



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre  
(Reconnue d'utilité publique)  
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B  
(Les captifs de la Forêt Noire)  
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :  
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>)  
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13  
Amicale V B : Paris 4841-48

BDIC

## POUR L'AN NOUVEAU

Merci à tous nos amis de leurs gentilles cartes de Noël et de l'An nouveau.

Nous sommes très sensibles à leurs vœux et surtout aux nombreux encouragements qu'ils nous prodiguent.

C'est la preuve irréfutable que les membres de l'Amicale, qu'ils soient de la Capitale ou de nos provinces les plus éloignées, de Belgique ou d'Amérique, participent tous à la marche de notre groupement.

Merci de leurs bons conseils et de leurs utiles suggestions. Le Comité Directeur en prendra connaissance et peut-être que, grâce au concours dévoué des Amicalistes, aurons-nous la joie de voir notre Amicale prendre un nouvel essort.

Pour le Comité Directeur cet An nouveau est semblable aux précédents. Pour lui il n'y a pas d'arrêt ni de reprise. Il poursuit sa tâche inlassablement, conscient de ses responsabilités et prêt à tous les dévouements. A chaque An nouveau ne correspond pas obligatoirement une tâche nouvelle. Pour nous, dirigeants, la route est toute tracée. C'est la continuité dans notre effort d'entraide, c'est notre ferme résolution de maintenir toujours au sein de notre groupement cet esprit prisonnier né de nos souffrances communes.

Le Comité Directeur, lui, ne formule qu'un seul souhait : être toujours à la pointe du combat que nous menons contre la misère et l'abandon. Trop de nos frères sont malheureux. L'âge et les misères endurées au temps de la captivité sont de terribles démolisseurs. Nous abordons le moment crucial de nos existences. C'est le moment où il faut veiller, où il faut lutter.

Votre Comité Directeur fort de votre appui est prêt au combat. Et cette bataille-là, grâce à vous, il la gagnera.

Comité Directeur V B

Comité Directeur X A B C.

## Ils ont eu leur Noël

Oui ! ils ont eu leur Noël nos enfants de moins de douze ans et les petits gars qui font leur service militaire.

Il faut dire que le Comité Directeur de l'Amicale se lançait un peu dans l'aventure. Il se posait d'ailleurs une question : « Combien de jeunes de moins de douze ans allons-nous trouver ? » Car il faut bien le dire, la génération des ex-P.G. vieillit et leur âge actuel les prédestine davantage à jouer les jeunes « papis » plutôt que les jeunes papas. Puis enfin, il y a bientôt vingt ans que les derniers prisonniers sont rentrés dans leurs foyers et il serait plus normal de compter plus de militaires que de moins de douze ans.

Contre toutes les prévisions c'est le contraire qui s'est produit. C'est incroyable le nombre de moins de douze ans que possède notre Amicale.

Nous sommes fiers de cette belle jeunesse. Son nombre ne nous émeut pas, il nous reconforte. Nous ne sommes pas une Amicale de vieux barbons qui passent leur temps à ressasser nos histoires de gefangs. Si nous parlons entre nous du « temps des barbelés » c'est pour maintenir notre union et notre belle amitié.

Et nous sommes heureux de transmettre notre flambeau de l'Amitié à cette belle jeunesse que nous avons dans nos rangs. Car ils font partie de l'Amicale nos enfants. Combien d'amicalistes nous écrivent en nous disant : « Mon fils a vu dans le Lien... » ou « Je te signale qu'un entrefilet du Lien n'a pas passé inaperçu aux yeux de mon fils... ». A croire que les enfants lisent mieux notre journal que leurs parents.

Et c'est pour nous une joie de constater le fait. Car tant que les enfants seront fiers de « l'Amicale de papa » nous serons dans la bonne voie.

Nous n'avons pas voulu faire de distinctions. Nous avons voulu que tous nos gosses soient ré-

compensés. Un enfant, qu'il soit dans une famille aisée ou dans une famille pauvre est toujours sensible au cadeau qu'on lui fait. Et surtout si c'est un cadeau de Noël.

Ainsi, grâce à notre Amicale, c'est-à-dire vous tous chers amis, personne ne se sentira abandonné, mais chacun de nos enfants aura sa part de bonheur auquel ont droit tous les enfants de la terre.

Quant à nos militaires, ils ont reçu le même viatique qui leur a permis, nous l'espérons, de passer de bonnes fêtes de fin d'année. Nous en avons très peu en Algérie, où d'ailleurs le risque d'y être soldat n'existe plus. Mais à tous, qu'ils soient en France, en Allemagne ou en Algérie, l'Amicale a voulu montrer sa sollicitude et son amitié.

« Ces surprises de fin d'année » démontrent s'il en était encore besoin, la belle vitalité de notre groupement qui va toujours de l'avant.

### L'HUMOUR DU CONCILE

« Au nom de tous les évêques de mon pays », commença un évêque.

C'était celui — et unique — de Monaco !

Nous rappelons que  
par décision  
de l'Assemblée Générale  
1963  
le montant de la cotisation  
1964  
est porté à  
HUIT FRANCS

## Notre Loterie

Après étude de notre dossier, la Préfecture de la Seine et le Ministère de l'Intérieur viennent de nous délivrer l'autorisation de lancer notre Tombola 1964.

Notre Trésorier National Emile GEHIN vous a, dans une récente interview, démontré tous les rouages de cette Loterie. Nous ne donnerons donc pas de nouveaux renseignements. Vous en connaissez tous les tenants et les aboutissants. Aussi ne nous permettrons-nous que de vous donner de simples conseils.

Vous recevrez d'ici peu un carnet de Tombola (ceux qui en feront la demande recevront la quantité demandée). Réglez-en le montant au plus tôt en y joignant votre cotisation annuelle. Vous savez qu'à partir de cette année que, par suite d'une décision de l'Assemblée Générale de 1963, décision prise à l'unanimité, le montant de la cotisation est porté à HUIT francs. Attendez donc, avant de nous régler votre cotisation 1964, d'avoir reçu votre carnet de Tombola. Comme cela vous limiterez vos frais d'envoi.

Mais attention ! Il n'y aura pas de carnet pour tout le monde. Alors si le 15 Février vous n'êtes pas en possession d'un carnet de Tombola, adressez-nous le montant de votre cotisation. Vous ne éviterez l'envoi des mandats-recouvrements qui s'ensuivent pour l'Amicale très onéreux.

Comme chaque année faites votre devoir amicalistes. Pensez à vos frères malheureux. pour eux !

## Celle qu'on raconte..

Une histoire que raconte avec tant de talent notre grand fantaisiste national Roger NICOLAS :

Le « p'tit Louis », qui est un gars très bien, dit à ses copains :

« Pour le premier de l'an vous viendrez chez moi ; on fera un gueuleton formidable. »

Le premier de l'an, à midi, tout le monde est là. Les gigots promis, eux, ne sont pas arrivés. P'tit Louis en informe ses copains :

« Les gigots ne sont pas là mais ça ne fait rien, on va se taper des conserves... J'ai en réserve un vieux cadeau de l'ami GODARD. »

Tout le monde se met au boulot. Toutes les boîtes de corned-beef, de corned-pork y passent.

Mais il y a un invité qui renifle les plats et qui dit :

« Vous êtes sûr que c'est frais tout ça... Il y a longtemps que tu les as tes conserves ?... Pour plus de sûreté on va en donner un morceau au chien de la maison. »

Aussitôt dit, aussitôt fait.

On attend une bonne heure par précaution, avant de se mettre à table. Le chien est toujours là, frétilant et toujours guilleret.

Les invités font honneur au repas. Il y en a même qui en redemandent. Une vraie goinfrerie !

Quand ils ont fini, un maître d'hôtel s'approche de P'tit Louis et dit d'une voix sépulcrale :

« Le chien est mort ! »

P'tit Louis en tombe dans les pommes, les femmes s'évanouissent, les hommes courent aux toilettes. Une vraie pagaïe !

On va chercher le docteur de la famille. On emmène tout le monde à l'hôpital pour un lavage d'estomac et une séance de piqûres idoines.

P'tit Louis, qu'on avait allongé sur le divan du salon, sort de son évanouissement et appelle le maître d'hôtel :

« Dites-moi, le chien, il a souffert avant de mourir ? »

Alors l'autre lui répond :

« Je ne crois pas ! Il traversait la rue, l'autobus s'est amené... Couic ! Plus d'Azor !... ».



# COURRIER DU VB

— **Raoul CARTIGNY**, 30, rue L-Ansart, à Raismes (Nord), envoie à tous les anciens du VB ses meilleures amitiés.

— **Jean PARMENTIER**, Etival-Clairefontaine (Vosges), adresse toutes ses amitiés à tous les camarades du 22007 de Schweningen, ainsi qu'à l'Amicale vosgienne.

— **Raymond GRILLON**, 9, rue A-Déjean, à Arcachon (Gironde), nous dit :

« Dès que votre « Journal » arrive, ma femme le met bien en vue afin que je puisse en prendre connaissance sans tarder, car c'est toujours un plaisir pour moi de me « retremper dans cette ambiance » que rien ni personne ne pourra effacer. Seulement voilà, mes filles, curieuses par nature, sont tombées sur le titre alléchant « Surprise de fin d'année » et, pour avoir la paix, il a fallu que je leur promette de vous écrire, ce que je fais, en souhaitant ne pas vous occasionner trop de dérangements.

« S'il y a parmi vous des Anciens d'Ulm, j'aimerais que vous leur adressiez l'assurance de mon inaltérable souvenir, et à vous tous mes plus vifs remerciements pour « tout » ce que vous faites pour que survive ce qu'il y a de « meilleur » en nous.

« Bravo à tous ! »

Merci à notre ami GRILLON de ses bonnes paroles. Elles nous vont droit au cœur. Nous sommes heureux que notre petit journal fasse vraiment l'agent de liaison entre tous les anciens du VB. Et c'est vraiment avec beaucoup de joie que nous lisons de telles missives qui nous prouvent que nous sommes dans la ligne « Amicaliste ». Et, sans aucune forfanterie ni orgueil, nous sommes fiers de la belle tenue de notre petit journal.

— **Henri DEBENNE**, à Dumont (Jura), adresse toutes ses amitiés aux anciens du VB, aux dirigeants de l'Amicale et son bon souvenir à son camarade du kommando Maurice ROSE, secrétaire général de l'Amicale.

— **Lucien BIDAULT**, Centre Jean-Moulin, à Fleury-Mérogis (Seine-et-Oise), nous écrit :

« Je me permets de vous signaler que nous avons une petite fille de cinq ans et huit mois qui se prénomme Béatrice-Sylvie-Michèle. Nous avons adopté cette petite fille depuis le 30 juin 1962.

« Acceptez nos meilleures amitiés. »

Félicitations à la famille BIDAULT pour son beau geste de générosité et de cœur qui ne doit pas laisser insensibles les anciens P.G. que nous sommes. Bravo, chers amis BIDAULT, d'avoir assuré un foyer à un enfant déshérité. Votre beau geste d'entraide est digne de notre Mouvement.

— **Mme UHL**, née **SORBIER**, vient d'adresser à notre trésorerie un don important pour notre Caisse de Secours. Celle qui fut la marraine de notre Groupement est toujours intéressée à la bonne marche de l'Ami. Nous remercions notre grande amie de son geste généreux et lui adressons nos meilleurs vœux de santé et de bonheur.

— **Marcel MARIE**, 27, avenue du 13<sup>e</sup> Dragons, à Meulan (Seine-et-Marne), envoie son amical souvenir à tous.

— **Marcel MATHIEU**, 13, cité Les Ecluses, à Bienon (Yonne), adresse à tous son amical bonjour, et en particulier à tous ses anciens camarades d'Ulm un grand bonjour et leur souhaite une bonne santé.

— **Julien FROUMENTIN**, Allonville-Bellefosse (Seine-Maritime), envoie à tous ses bonnes amitiés.

— **Philippe GUILLOU**, 50, bd St-Germain, à Paris, adresse à tous les anciens VB ses sentiments les plus amicaux.

— **Gaston GEORGES**, Centre d'Instruction du Service de Santé n° 6, à Toul (Meurthe-et-Moselle), envoie ses bonnes amitiés aux anciens du VB.

— **Ernest BARRIÈRE**, Rieux-Minervois (Aude), dont vous lisez dans le « Lien » les si vivantes chroniques, regrette bien l'éloignement qui nous sépare et qui l'empêche de participer activement à toutes nos réunions. Il formule des vœux bien sincères en souhaitant que l'Amicale conserve l'amitié de tous ses membres plus que jamais. Nous espérons qu'un prochain voyage à Paris de notre ami et collaborateur nous permettra de faire plus ample connaissance. Le Bouthéon est suffisamment armé pour subir une attaque massive.

— Une gentille carte de toute la famille **André CHABERT**, 16, rue Docteur-Calmette, à Grenoble, souhaite à tous un joyeux Noël et présente ses meilleurs vœux pour l'année 1964 et que cette nouvelle année soit « Meilleur Cru d'amitié » P.G. pour l'Amicale VB.

— **H. SOLANS**, Lycée de jeunes filles, à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées), envoie son bon souvenir à tous les copains du Waldho, sans oublier son ancien chef de chambre H. PERRON.

— **Clément LECOMTE**, à Jeanménil, par Rambervillers (Vosges), adresse son meilleur souvenir de captivité et toutes ses bonnes amitiés.

— **Marcel COMBEAU**, à La Basse-Forain, Senones (Vosges), envoie bien le bonjour à tous les camarades du VB, ainsi qu'à tout le Comité.

— **Jean COLIN**, Sanal, 22, rue de Nancy, à Flavigny-sur-Moselle (M.-et-M.), envoie à tous les camarades de l'Amicale ses meilleurs vœux pour 1964.

— **Robert BIBARD**, 29, rue de la Paix, à Colombes (Seine), adresse son bon souvenir à tous.

— **Auguste AUDRAIN**, à Vesly, par Lessay, nous envoie ses meilleurs vœux pour l'an nouveau et souhaite à tous une bonne santé.

Nous nous excusons auprès de notre ami AUDRAIN, mais il semble bien que sa lettre de l'an dernier ne nous soit jamais parvenue. Car toutes, nous disons bien toutes, les demandes ont été satisfaites. Qu'il veuille bien nous faire savoir, par un prochain courrier, si Jean-Paul et Raymonde ont été oubliés.

— **André ANTOINE**, rue Henri-Barbusse, à Brienne-le-Château (Aube), adresse toutes ses amitiés aux membres de l'Amicale.

— **Georges WARRANT**, 2, rue de Fronsac, cité des Loups, à Aniche, envoie ses meilleures amitiés aux anciens du Stalag.

— **Julien DINARD**, à Auvet, par Antony-les-Grays (Haute-Saône), envoie à tous ses sentiments les plus cordiaux.

voire même de faire dans leurs plans une petite place aux revendications, pourtant présentant quelque intérêt, de tous les autres.

Car à quoi servirait de transformer certains quartiers en rétrospectives du passé sans autres habitants que des gardiens, des guides et des conservateurs ?

Le choix est difficile, et j'en conviens.

Mais il n'est pas vain de constater que si les villes du passé ont eu leur charme c'est beaucoup parce que leur construction s'est faite dans un désordre qui leur a donné une diversité agréable, mais que si les mêmes villes gardent une certaine grandeur, c'est parce que un urbanisme autoritaire a modelé à certaines époques, les quartiers dont l'harmonie est enfin apparue aux descendants de ceux qui ont hurlé à leur édification.

M. LACLAVERIE,  
Stalag X. A.

## Rendons à César...

Les Amicalistes des Stalags X. ABC qui connaissent leur Trésorier, n'ont sans doute pas été surpris de voir son nom figurer parmi les « généreux donateurs ».

En réalité, MOREL n'a servi que d'intermédiaire entre notre ami HELLSTERN et les organisateurs de la Journée du 27 octobre. Que notre sympathique fourreur veuille bien accepter nos excuses et nos remerciements tant pour ses dons que pour l'accueil qu'il a fait au quémandeur.

## Annonces

Philathéliste moyen échangerait timbres étrangers contre France N. ou O. antérieurs 1935 — Base-Yvert. Ecrire : SIREL, 4, rue Le Chatelier, Grenoble (Isère).

Désire céder revues « Vendre » années 1954 à 1958 inclus, au complet, numéros 264 à 277 et 287 à 346.

Ecrire : SIREL, 4, rue Le Chatelier, Grenoble (Isère).

## DEUIL

### Roger SAGET n'est plus

La triste nouvelle nous a été apportée par un journal parisien du soir.

L'acteur parisien Roger SAGET est décédé à l'âge de cinquante ans.

Roger SAGET est un ancien du Stalag V-B. Titulaire à part entière de la troupe du Camp, il suit de peu dans la tombe son chef et ami, Marcel TURGIS.

Il fut de tous les spectacles qui furent donnés par la Troupe de la Roulotte au Camp ou dans les Kommandos. De son séjour au Stalag il garda dans la vie civile le virus du Théâtre. Après de modestes débuts dans « Le bal des pompiers » il sut saisir la chance de sa vie en entrant dans la fameuse troupe des Branquignols créée par Robert DHERY. Sa sympathique « rondeur » y faisait merveille. Il se glorifiait d'être l'artiste le plus « gros » de Paris. On a vu son imposante silhouette sur les écrans français. Il meurt à cinquante ans sans avoir pu donner totalement la preuve de son grand talent.

A Madame Roger SAGET, à sa famille, à ses amis, *Le Lien* apporte les condoléances attristées de ses lecteurs.

RETENEZ BIEN CECI :  
LE PREMIER JEUDI  
DU MOIS  
SIRENES DE PARIS  
DINER ENTRE AMIS

### Notre Jeudi de Décembre

Une quarantaine de convives ont joyeusement participé au repas des « Sirènes ».

Ambiance toujours aussi amicale. Un ami de province participait aux agapes. C'est notre camarade André GEORGES, d'Étaules (Yonne), qui, de passage à Paris, est venu revoir ses amis. Nos amis les Anciens d'Ulm étaient particulièrement nombreux. Bravo les Ulmistes, vous montrez le bon exemple. Mais nous avons relevé une absence notoire. Celle de l'ambassadeur itinérant qui devait être ce soir-là du côté de Munich si ce n'est de Vienne ou de Venise.

Nous faisons appel à nos camarades parisiens pour qu'ils viennent nombreux à ces réunions du premier jeudi du mois. Ils y retrouveront de nombreux amis qui viennent, pour quelques heures, oublier les soucis de la vie quotidienne en dînant dans une atmosphère familiale.

Écoutez l'appel des sirènes. Il vous annonce le dîner des copains.

□

### Jeudi 6 Février 1964

Après le repas entre amis, fidèles au rendez-vous des Sirènes : projections sur la Turquie et la Grèce avec musique synchronisée par MM. Robert MARECHAUX et CERISAY.

### Une bonne histoire

Nous avons relevé dans « RIDENDO », une revue médicale, une histoire qui lui fut communiquée par un de ses lecteurs, le Docteur André CESBRON de Champocéaux (Maine-et-Loire) et qui fut publiée dans la rubrique « Collaborez amis lecteurs ! ».

Le vétérinaire a vanté auprès d'un brave paysan la valeur de l'insémination artificielle. Converti à la méthode, le paysan fait venir l'inséminateur (qu'on appelle ici « le taureau en chapeau ») pour lui demander des détails sur l'opération. L'inséminateur ne donne pas de précision, mais exige une propreté méticuleuse de l'écurie. Quelques semaines passent et l'inséminateur est appelé pour opérer :

« Allez ! vous pouvez rentrer dans l'écurie, tout est propre. Vous trouverez à gauche en entrant un clou pour votre culotte et votre caleçon ! ».

Notre ami André CESBRON aurait bien quelques bonnes histoires du Waldho à nous adresser. Allons docteur, la main à la plume, vite !

## POTINS DES X

### L'embaras du choix

Les problèmes d'urbanisme sont à l'ordre du jour. Les journaux ouvrent leurs colonnes toutes grandes à ce sujet, et chacun, selon son rang ou selon ses goûts donne des conseils péremptores en la matière en justifiant son point de vue avec des arguments qui, pris isolément, sont fort pertinents.

Les tenants des problèmes de logement placent au-dessus de tout les besoins en habitations en un point donné, et font une chasse ardente des terrains sur lesquels on pourrait enlever des appartements à une hauteur vertigineuse.

Ceux des problèmes de circulation sont prêts à creuser, élargir les rues jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus de maisons entre elles, transformer tout terrain encore libre en parcs de stationnement.

Les amoureux des vieilles pierres du temps passé crient au vandalisme dès que pour un motif quelconque on parle de supprimer un pan de mur ayant plus de cent ans d'existence et qui semble avoir acquis, par ce seul fait, une incomparable beauté.

Quant aux amateurs d'arbres, leur but avoué, et même claironné, est de planter les rues de files de platanes et tout terrain libre d'essences diverses.

Démolissez, disent-ils tous, et chacun complète :

— pour reconstruire plus carré et beaucoup plus haut sans perdre un pouce de terrain bâti,

— pour élargir les rues et, en facilitant la circulation, éviter l'asphyxie,

— pour dégager la perspective des vieilles maisons et les rendre visibles sous tous leurs angles,

— pour planter, assainir l'atmosphère et sauver les hommes d'une asphyxie autrement redoutable que celle qui menace la circulation automobile.

Et chacun, dans son coin, de sa fenêtre, continue ainsi, prenant les défenseurs des autres points de vue pour des individus dangereux et aux propos oiseux desquels on aurait tort de prêter la moindre importance.

Tous se dégagent ainsi de l'embaras du choix,



## SUR LE PONT D'AVIGNON...

Paris, après une nuit de voyage en couchettes (pl) dures, car si en Union Soviétique il existe, cela fortune des usagers, deux types de couchettes : les « dures » et les « molles », en France il existe que de dures, sans doute parce que la DF s'assure le monopole exclusif de la production des noyaux de pêche du Comtat Venaissin pour rembourrer ses banquettes), on arrive au matin en gare d'Avignon, qui n'est ni plus belle plus laide que toutes les gares de France. Avn représente un nœud ferroviaire important pour communications entre les diverses régions dudi. Aussi y fait-on bien des rencontres fortuites. C'est là qu'il y a treize ou quatorze ans j'assisté à une de ces rencontres dues au hasard mais surprenantes. Trois Suisses, nés tous trois dans le Jura suisse, deux à la Chaux-de-Fonds la même année, en 1887, l'autre dans le Bes sept ans plus tôt, partis jeunes de leur pays, qui se connaissaient bien sûr et s'étaient déjà rencontrés, mais jamais tous les trois ensemble. Blaise Cendrars avait effectué une série de reportages en Polynésie et, revenant à Paris, il s'était arrêté en Avignon. Le Corbusier, lui, venait de Paris et, se rendant à Marseille pour surveiller la construction de sa « Cité Radieuse » qui fut inaugurée deux ou trois ans plus tard, il s'était arrêté en Avignon. Quant à Grock (de son vrai nom : Adrien Wettach), l'homme du Bernois, le clown génial, il venait de Vienne en Autriche et, se rendant à Bordeaux pour un gala, il s'était arrêté en Avignon. Ce fut sans doute l'unique fois qu'ils se rencontrèrent tous les trois, depuis, deux d'entre eux sont morts, Grock en 59, Cendrars en 61. L'unique survivant, Le Corbusier, de son vrai nom Charles-Edouard Jeanneret-Gris, qui prit en 1920 ce pseudonyme qui est le nom d'un parent maternel, aujourd'hui naturalisé français, nous ramène à Avignon, car il est d'ascendance française : sa famille, autrefois établie dans le Midi de la France, en fut chassée par la croisade des Albigeois et vint chercher refuge dans les montagnes neuchâteloises.

Avant les Papes, Avignon n'était rien. Après les Papes, elle fut tout, même après qu'ils eurent re-

gagné Rome. Car le Comtat étant resté leur propriété jusqu'à la Révolution Française, ils s'y firent représenter par des « sous-papes », les Légats (qui à leur tour, pour ne pas quitter Rome, y délèguèrent des Vice-Légats), qui entretenirent en Avignon une cour brillante et fastueuse et contribuèrent ainsi à la prospérité de la ville.

Sans doute, la forte position stratégique du rocher des Doms qui commande le passage du Rhône en avait fait dès les temps préhistoriques une station de choix, et plus tard les Gaulois comme les Romains n'eurent garde de la dédaigner et l'occupèrent successivement. Mais contrairement à ses voisins, Orange, Arles, Vaison que depuis quelques années on appelle la Romaine, Saint-Rémy de Provence et bien d'autres cités du Comtat, Avignon n'a gardé aucun monument de cette époque, pas même des vestiges comme à Glanum, et les quelques rares débris retrouvés dans la ville et exposés au Musée Lapidaire ne sauraient donner une idée de ce qu'elle fut.

Quant aux constructions du Moyen Age, elles furent totalement ruinées au cours des siècles, et notamment en 1226 lors de la Croisade des Albigeois pour lesquels elle avait pris parti, et il ne reste guère d'édifices romans, mais par contre quelques maisons gothiques, quelques hôtels contemporains des Papes et que la municipalité a utilisés au mieux. Ce n'est qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, et même du XVII<sup>e</sup>, que la ville se couvrit d'hôtels particuliers, et il faut flâner par les vieilles rues étroites, coupées de placettes paisibles et ombragées, pour les découvrir au hasard des rencontres.

Mais Avignon, c'est avant tout le Palais des Papes, cette formidable forteresse, magnifique spécimen de l'architecture militaire du XIV<sup>e</sup> siècle, d'une superficie de 15.200 m<sup>2</sup> de superficie en font l'un des plus grands du monde (en y comprenant le jardin de Benoît XII remanié par Urbain V qui vient d'être restauré et qui est enclos dans les murailles, mais non compris les jardins de Clément VI et d'Urbain V dont il ne reste que quelques vestiges, et les dépendances : écuries, bûcher, etc., aujourd'hui complètement disparues, sans oublier le mou-

lin à vent qui couronnait le rocher des Doms) : la cour d'honneur, taillée dans le roc, représente à elle seule 1.800 m<sup>2</sup>.

C'est en 1305 que les Papes, lassés de l'instabilité des habitants de Rome, des factions et des séditions qui déchiraient la ville, décidèrent de s'établir à Avignon et pendant un siècle se succédèrent sept papes, tous français, et deux antipapes, l'un allemand, l'autre espagnol, et en un siècle ils ont construit le fabuleux palais que nous connaissons. Si Clément V se contenta de l'hôtel de l'évêque, par contre Jean XXII, le fils du savetier de Cahors, entreprit de l'agrandir, et on a récemment exhumé dans la cour d'honneur les structures des bâtiments qu'il fit construire. Mais Benoît XII fut plus radical. Cet austère moine cistercien fit tout raser et en quelques années, il fit élever l'ensemble des bâtiments qui porte le nom de « Palais vieux ». Son successeur Clément VI fit bâtir le « Palais neuf » contre les constructions de Benoît XII dans le style de la Première Renaissance, et il est remarquable de constater que les deux palais s'intègrent harmonieusement l'un à l'autre. Innocent VI acheva la partie orientale et la tour St-Laurent. Urbain V fit niveler la cour d'honneur, y creusa un puits de 15 m. de profondeur et remania les jardins de Benoît XII en les faisant enclore de bâtiments. Enfin Benoît XIII fit raser les maisons qui jouxtaient le palais et créa, à des fins défensives, la vaste place qui le précède. Cet énorme ensemble est impressionnant. Depuis 1920, il est en cours de restauration. La visite de ces immenses salles sombres, de ce dédale de chambres et de couloirs obscurs, démeublés et vides, où seules quelques fresques mal conservées jettent quelques notes vives, est inoubliable. Mais, par dessus tout, la salle de la Grande Audience et la Chapelle Clémentine qui la surmonte donnent une impression de majestueuse grandeur : 55 m. de long, 16 m. de large, 11 m. de haut pour la Grande Audience, 20 m. pour la chapelle : c'est presque une cathédrale.

Dans la cour d'honneur, a lieu dans la deuxième quinzaine de juillet, un Festival d'art dramatique, célèbre dans le monde entier, et pendant celle semaine-là, nous a dit le guide, il ne pleut jamais. Il y a aussi en août-septembre un spectacle son et lumière, mais nous n'avons pu y assister, il venait de se terminer.

On ne visite plus la tour de la Campagne (devenu dépôt d'archives) sur la plateforme de laquelle le petit clerc Tistet Védène fit monter « la mule du pape » qui s'en vengea en le réduisant sept ans plus tard en « un tourbillon de fumée blonde où voltigeait une plume d'ibis, bel exemple de rancune ecclésiastique », à ce que nous conte Alphonse Daudet tout au moins, — ni la tour de Trouilles, qui servait de prison sous les papes, une des plus hautes du Moyen Age (52 m.), car la montée est pénible et périlleuse, les marches étant dans un état de délabrement complet. Du sommet, on a une vue saisissante, non seulement sur les toits dorés d'Avignon, mais sur toute la plaine du Comtat avec le Ventoux et le Lubéron qui bornent l'horizon, et sur les garrigues brûlées du Gard. La dernière fois que j'y suis monté, j'y avais entraîné la « Commère Américaine », Elsa Maxwell, qui ne me l'a jamais pardonné et m'a plus tard accusé d'avoir voulu lui faire rompre le cou, ce qui n'était peut-être pas entièrement faux. Elle ne m'aimait pas, et je le lui rendais bien. Elle était laide, grosse, petite, foutue comme l'as de pique, mal peignée, mal habillée, elle avait le don de taper sur les nerfs de ses interlocuteurs, mais elle était douée d'une intelligence extraordinaire et d'un sens aigu de discernement des vices, des défauts, des travers de chacun. Un simple coup d'œil lui suffisait. Avec moi elle était gâtée. En descendant de la tour de Trouilles, pour la remettre de ses émotions, je lui offris une bouteille de Châteauneuf. Mais habituée au coca-cola et à d'autres mixtures de même acabit, elle le trouva fade et préféra le champagne pour lequel elle manifestait un amour immodéré. « Il n'y a qu'une chose d'excellente en France, avait-elle coutume de dire, mais qui compte, le champagne. » Elle en buvait volontiers, et sans se forcer, plusieurs bouteilles à la suite, ce qui mettait mes fi-

(Suite page 4).

## L'évasion, cette inconnue

« Je voudrais bien m'en aller... » Quel est le prisonnier qui, dès la première heure de sa captivité, n'a pas plus ou moins exprimé ce désir ! N'est-ce pas la réflexion naturelle d'un homme qui se trouve dans une situation fautive ? On connaît le proverbe qui dit : « Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute ». Le correctif inévitable et prudent est venu freiner, et n'en point douter, le grand idéal de la masse des captifs.

Le mot d'évasion évoque tout naturellement les mots complémentaires d'aventure et d'héroïsme. Mais c'est surtout ce dernier mot qui a une plus grande part dans l'évasion. Faut-il condamner sans appel l'art bien vieillot des sédentaires ou, au contraire, glorifier l'ardeur compréhensible de ceux qui veulent « tenter la belle » ?

Le plus difficile n'est pas d'agir, mais de s'y déterminer, car le problème majeur de l'évasion, c'est le départ. Il ne s'agit que de franchir un demi-mètre pour que l'on soit immédiatement hors-la-loi. Ensuite, tout est simple : il ne reste qu'à poursuivre. Il est rare cependant qu'on aboutisse au premier essai, car la noblesse de l'évasion exige parfois et souvent de serrer les dents. Il faut comprendre que l'homme est, d'une part, tiraillé par son instinct grégaire sur la tranquillité et le désir d'espace générateur de solitude. Il faut dire que l'évasion est une chose banale en son principe, mais, pour bien la réaliser, j'estime qu'il faut une longue préparation, une longue patience qui ne comporterait souvent qu'une courte chance.

On peut estimer qu'une évasion comporte 20 % de préparation matérielle et 80 % de bonheur. La captivité m'a appris qu'il fallait compter sur la fortune. Il y a beaucoup d'hommes équipés médiocrement, mal vêtus, parlant à peine la langue du pays, sans aucun moral important de « Gefang », qui traversent en souriant les plus difficiles obstacles et arrivent au but dans un temps record. J'ai observé trop d'échecs de camarades admirablement préparés. La chance est primordiale, mais elle est courte.

Les conditions matérielles de préparation d'une évasion sont infiniment variées, car les problèmes ne sont pas les mêmes pour un prisonnier qui s'échappe d'un kommando et celui qui s'échappe d'un stalag. Celui-ci peut trouver facilement des vêtements civils et se heurter à d'infranchissables barbelés ; celui-là peu n'avoir à se préoccuper de la clé des champs et chercher pendant des mois la teinture nécessaire à son vêtement. La proximité ou l'éloignement d'une gare, l'importance qu'elle peut avoir, la possibilité d'une filière, le mode de locomotion choisi, la proche frontière, la saison, le ravitaillement nécessaire sont autant de facteurs qui peuvent imposer des solutions variées. Veut-on s'évader dans un wagon de marchandises, le problème capital sera celui de l'eau. Le travesti féminin est réservé à une catégorie de prisonniers — faut-il encore découvrir quotidiennement un endroit discret où l'on jouera du « Gillette » en prenant garde d'éviter les coupures trop visibles et trop nombreuses et naturellement révélatrices.

Une longue préparation... Il faut porter son choix sur un équipier solide et sûr. C'est augmenter les possibilités d'assistance en cas d'accident. C'est aussi mul-

tiplier le risque d'être repéré par les policiers. Je crois — et c'est une opinion personnelle — que l'évasion solitaire est préférable : on est seul maître de ses actes et aussi seul responsable de ses erreurs. Encore faut-il en avoir le tempérament et le goût.

L'évasion en groupe, sauf le voisinage immédiat d'une frontière, est à mon avis une erreur aux conséquences presque toujours funestes. Rares sont ceux qui peuvent passer à travers mailles, sauf exception bien entendue.

Une longue patience... La marche de l'homme est quelquefois paralysée par le doute qui obscurcit le jugement. La fatigue physique, l'appréhension de l'inconnu surgi au carrefour, le froid, la faim, la proximité du but même qui précipite les mouvements alors qu'au contraire la raison devrait l'emporter, sont autant d'ennemis que la patience seule peut vaincre. Et qui dit patience dit courage. A l'instant mauvais de l'échec, plus fréquent, hélas ! que l'heure bénie de la réussite, au moment où la main du policier s'abat sur l'épaule, où la porte de fer se ferme sur un homme aux muscles gonflés et plein de fureur, animé du désir ardent de poursuivre coûte que coûte la route vers la liberté, il faut, on le comprendra, un grand courage à celui-ci pour retrouver la lucidité, le calme, le rire.

Cette courte chance de voyage, je n'ai pas pu la saisir au cours de la captivité. La seule fois où mon projet d'évasion avec un camarade, aurait pu aboutir, je ne pus le réaliser par la faute d'un autre prisonnier du même kommando. Celui-ci, simple d'esprit, ne trouve rien de mieux que de s'échapper en plein midi dans les champs, sans la moindre musette de vivres pour subsister. Inconscience totale de sa part. On devine la suite : il y eut grande fouille au kommando et c'était précisément le soir de ce même jour que nous avions choisi pour « tenter la belle ». Nous, du moins, nous avions prévu l'heure nocturne, les vivres suffisants et le moyen de locomotion (nous étions à 150 km environ de la frontière). C'était en l'occurrence deux vieux vélos repérés d'avance dans la cour d'une ferme du village.

Devant l'émotion bien compréhensible provoquée par la fouille et une série d'appels successifs, nous décidâmes, non sans regret, de renoncer à notre projet. Le kommando fut gardé pendant la nuit par des sentinelles armées jusqu'aux dents et il s'avérait impossible d'en tenter une sortie. Aurions-nous réussi ? C'est le gros point d'interrogation que je me suis toujours posé. A cette époque (septembre 1940, kommando de Remingen), de l'avis même des Allemands, dix mille prisonniers se promenaient tous les jours sur les routes. Il est vrai de dire que, lors de leur capture éventuelle, ils n'étaient pas encore promis à Rawa-Ruska, cet exil dans l'exil, le sépulcre dans la prison ; Rawa-Ruska, désespoir infini d'accueil sans soleil ! Rawa-Ruska ! Deux mots sauvages qui résonnent et résonneront longtemps dans le cœur de milliers d'êtres qui vécurent (si même c'est encore cela) pendant des mois dans un camp conçu spécialement pour mater ce que les Stalags d'Allemagne contenaient de récidivistes de l'évasion.

Ernest BARRIÈRE.

DANS VOTRE QUARTIER

Tout pour l'enfant

LAYETTE

COUTURE

JOUETS

“MINOU CHOU”

65, Rue de Lancry - Paris - X<sup>e</sup>

Téléphone : COMBAT 57-70

Mme WAHLEN accordera 5 % aux Camarades des Stalags... à condition qu'ils soient à jour de leur cotisation.



nances en pierre état. Mais cette Américaine adorait la France. Et en Avignon, il y eut quand même quelque chose qui lui plut, c'est le réglisse et le cachou qu'on y fabrique.

Euvre des Papes, les remparts, bâtis dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, enclosent complètement la ville de leurs 4.300 mètres de développement, avec leurs sept portes principales dont plusieurs subsistent encore aujourd'hui. Les fossés comblés forment de larges promenades. Une énorme brèche a été pratiquée devant la gare pour donner naissance à cette grande saignée longue de 600 m. qui sépare en deux la vieille ville et qui va jusqu'à l'hôtel de ville, œuvre de la III<sup>e</sup> République et artère commerçante au premier chef. C'est là qu'il faut aller pour rencontrer les belles Avignonnaises, le soir, quand elles sortent de leur travail. Bientôt, hélas ! cette grande rue ira jusqu'au Rhône, condamnant à la démolition quantité de vieilles maisons. Elle passera devant le Palais, la Cathédrale qui contient les tombeaux de Jean XXII et de Benoît XII, le rocher des Doms, ce magnifique jardin où il fait bon se promener quand le Mistral glacial ne souffle pas et d'où l'on jouit d'un des plus beaux panoramas de la France, pour aboutir presque au « Pont d'Avignon », le célèbre pont St-Bénézet, dont les quatre Arches qui subsistent sont auréolées de légende, car il aurait été construit au XII<sup>e</sup> siècle par un simple berger et ses disciples, les « Frères Pontifes », qui auraient obéi à un ordre émanant de Dieu lui-même et avec son aide.

C'est à la cathédrale des Doms que peu après la guerre, j'eus l'occasion de rencontrer Mgr Angelo Giuseppe Roncalli, qui n'était encore qu'archevêque, mais qui avait été nommé en 1945 nonce à Paris. Il était venu en compagnie d'autres prélats, parmi lesquels, autant qu'il m'en souviennent, le Cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, primat des Gaules, participer à une cérémonie mariale en Avignon. Je ne devais le revoir qu'en Corse, en 1953, alors que, créé cardinal, il avait été envoyé comme légat par le pape pour inaugurer sa nouvelle dignité. Dès son retour à Rome, il fut nommé patriarche de Venise. Et cinq ans plus tard, le 29 octobre 1958, il devait devenir le chef suprême de l'Eglise...

Comme Rome, Avignon a abondé en édifices religieux, églises, chapelles, couvents, commanderies, mais pour la plupart aujourd'hui détruits. C'est dans l'église Sainte-Claire qui n'existe plus qu'un lieu la fameuse rencontre entre Pétrarque exilé de Florence et Laure de Noves, le 6 avril 1327. Le poète italien en tomba éperdument amoureux, et de cet amour naquirent ses immortels sonnets. C'est ce que plus tard Charlot devait appeler « la Ruée vers Laure »...

L'occupation papale a laissé des souvenirs inoubliables en Avignon. « Qui n'a pas vu Avignon du temps des Papes, n'a rien vu. Pour la gaieté, la vie, l'animation, le train des fêtes, jamais une ville pareille. C'était du matin au soir des processions, des pèlerinages, les rues jonchées de fleurs, tapissées de hautes lices, des arrivages de cardinaux par le Rhône... Du haut en bas des maisons qui se pressaient en bourdonnant autour du grand palais papal comme des abeilles autour de leur ruche, c'était encore le tic-tac des métiers... Par là-dessus le bruit des cloches, et toujours quelques tambourins qu'on entendait ronfler, là-bas, du côté du pont. Car chez nous, quand le peuple est content, il faut qu'il danse... Fifres et tambourins se postaient sur le pont d'Avignon, au vent frais du Rhône, et jour et nuit l'on y dansait... Ah ! l'heureux temps ! l'heureuse ville ! Des halberdiers qui ne coupaient pas ; des prisons d'Etat où l'on mettait le vin à rafraîchir ! Jamais de disette ; jamais de guerre !... »

Or, contrastant avec le tableau trop idyllique que nous brosse Alphonse Daudet, le XIV<sup>e</sup> siècle a été une époque dure pour la France. La rivalité de Jean le Bon et du roi de Navarre Charles le Mauvais, le début de la Guerre de Cent ans et la captivité du roi, la Jacquerie, les Maillotins, les préludes aux luttes des Armagnacs et des Bourguignons, les hésitations d'Etienne Marcel, les combats désespérés de Du Guesclin, les Grandes Compagnies, brigands lâchés sur la France, tout a contribué à assombrir ce siècle. Il suffisait donc de bien peu de chose pour embellir le gouvernement avignonnais.

Y. LECANU.

(Suite et fin au prochain numéro).

## Amicale de Schramberg

Tes anciens camarades de l'Amicale de Schramberg sont heureux de te présenter pour toi et ta famille leurs meilleurs vœux et souhaits pour 1964.

Je te rappelle que nous avons envisagé des vacances à Schramberg pour Août 1964.

Si cela t'intéresse et sans engagement de ta part pourrais-tu me le dire le plus tôt possible ?

A l'avance merci.

Pour l'Amicale VB,

Pour tous les membres du Bureau, ainsi qu'à nos amis des X, nos meilleurs vœux pour 1964.

Roger HADJADJ.

P.-S. — Une choucroute chez « Jenny » le Dimanche 26 Janvier 1964, à 12 h. 30.

## Club des Lionceaux

Il existait, il y a quelques années, une excellente équipe de jeunes et il aurait fallu qu'un club naisse, mais l'idée, le projet (s'il y en avait un), ne fut pas formulé. Cette formidable équipe était composée de Pierre, Jean-Pierre, Max, Christiane, Jacqueline, Raymond, Georges, Danielle, Paul, etc... La province fut toujours présente près de nous, les prénoms m'échappent... Parti au service militaire, je suis donc rentré et j'ai aperçu de nouvelles têtes qui forment le Club National des Jeunes. Pour ceux-là, pas de noms, puisque vous les connaissez. Donc, à mon retour, j'ai senti qu'il manquait quelque chose. L'Amicale, c'était formidable ; merci de tout cœur pour ce que vous avez fait. Mais il me semblait qu'un rassemblement de jeunes devenait plus souhaitable.

En décembre 1961, j'ai projeté l'existence d'un club, mon frère m'ayant encouragé ; je n'ai lancé les choses que début 1962. Jeunes, vous vous retrouverez dans cette ambiance qui est la vôtre, celle à laquelle vous avez donné une forme, une architecture ; jeunes de toutes les Amicales, vous vous rencontrerez au 68, Chaussée-d'Antin.

Quel que soit le Président, l'esprit reste le même. Ce que j'attends de vous, ce sont des idées neuves, et vous en avez. C'est aussi de vous intégrer plus encore. Depuis deux ans, chacun essaie de donner le meilleur de soi-même, et vous y êtes parvenus. Le spectacle, les sorties furent nos principales activités. Mais il en reste une beaucoup plus puissante, le sport. Soit en le pratiquant, soit en lisant les résultats.

N'importe comment, la natation s'inscrira bientôt dans nos activités ; sports en tant que spectateurs, il faudra donc organiser des sorties : cyclisme, football, automobile, etc..., à moins que le 421 immobilise les sages (la force du poignet).

Le Club achètera également des disques. Nous allons nous efforcer de posséder les genres suivants : variétés, jazz, classique. Notre discothèque se doit de posséder, d'englober tous les genres, mais surtout ceux que vous ne possédez pas déjà. Nous irons donc de la danse folklorique à la musique classique, des grands spécialistes du jazz aux chanteurs-poètes contemporains. Vous allez me dire :

« Mais où se trouvent ces disques, peut-on les écouter ? » Bien sûr, notre discothèque n'en est qu'aux balbutiements. Mais, à la rentrée, nous pensons pouvoir vous offrir un choix d'une vingtaine de disques ; alors patience, car discothèque = envie de s'instruire, de mieux connaître telle ou telle musique.

J'espère que les vacances furent profitables aux anciens, anciennes de 1955 à 1958 et C.N.J., « Les Lionceaux » de Paris, Lyon, Le Mans, Nice, Bourges, le Nord.

Paul CHESNAIS.

Jeunes de toutes les Amicales, venez rejoindre vos frères et sœurs au Club des « Lionceaux » :

PARIS : Gaëtan Impellizzeri, Amicale des III, 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9<sup>e</sup>).

Permanence tous les mercredis, à 19 heures, et tous les samedis après-midi, à 15 heures.

LYON : J. Poizat, Groupement des Amicales, 16, rue Joseph-Serlin, Lyon (1<sup>er</sup>).

NICE : Martine Brunet, 35, rue du Maréchal-Joffre, à Nice.

NORD : Bernard Couhez, 345, rue du Général-de-Gaulle, Mons-en-Barœul. — Thérèse Plateau, 48, rue Anatole-France, Lys-lez-Lannoy. — Françoise Willecomme, 89, rue Marcel-Hénaux, Tourcoing.

SARTHE : Michel Beaupied, 27, rue Paul-Ligneul, Le Mans.

D'autres sections sont en formation ; de toute façon, vous pouvez écrire déjà à l'une des adresses ci-dessus pour tous renseignements complémentaires. Ohé ! les jeunes... retrouvez-vous partout... l'U.N.A.C. compte sur vous...

En septembre, la rentrée a été l'occasion d'apporter les photos de vacances, cartes postales et disques régionaux. Peut-être pourrons-nous faire une exposition-concours de photos noir et couleur par la suite. Nous devions avoir une salle à nous, mais, malchance pour nous et chance pour l'U.N.A.C., cette salle a trouvé locataire. Alors je lance un appel à chacun d'entre vous, il s'agit de trouver une salle que l'on puisse occuper de temps en temps. Cela sera indispensable si nous voulons organiser quelque matinée dansante, projection ou audition de disques, sans mobiliser l'équipe du Bouthéon.

GAETAN.

Certains d'entre vous nous ont demandé à plusieurs reprises le numéro de C.C.P. du Club, le voici : M<sup>lle</sup> Marie-M. GAUBERT, Paris 14.840.36.

## CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant  
Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)

Les Anciens d'ULM/DANUBE



Les Anciens d'Ulm  
vous présentent  
leurs meilleurs vœux  
pour 1964

De nombreux camarades ont répondu à l'appel des sirènes le 5 Décembre 1963.

Etaient présents :

BATTUT, BLANC et Madame ; COURTY, CROUTA, FAUCHEUX, Madame et Mesdemoiselles HINZ, LABAIGHT, SCHROEDER, VAILLY, YVONNET et DUEZ.

Etaient excusés REIN et VIALARD qui jouent les « bons Samaritains » quelque part en Alsace.

Nous avons appris la maladie de nos deux anciens, le Père VERNOUX, à l'hôpital de Niort, l'Abbé DERISOUD à Nice. Nous souhaitons à deux sympathiques amis une rapide et complète guérison et les assurons de toute notre amitié.

Tous les convives se sont promis de se retrouver pour la première réunion de l'année 1964.

Nous ferons déborder le Bouthéon.

J. D.

Présents à la réunion du 2 Janvier 1964 : BATUT et Mme, YVONNET et Mme, DUEZ et M<sup>lle</sup> SCHROEDER et Mme et fils, BERCHET et M<sup>lle</sup> BLANC et Mme, VIALARD (seul !).

Excusés : FILLON et REIN.

\*

— Les Anciens d'Ulm, qui sont un peu là, remercient Raymond GRILLON et Marcel MATHIE de leurs bons vœux et les invitent à leur table de ces premiers jeudis.

### Mariage

Pierre ROSEAU et Madame ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils Jean-Michel avec M<sup>lle</sup> Christiane Dengremont.

Le mariage a été célébré en l'église Saint-Martin d'Esquermes, rue d'Isly à Lille, le Samedi 13 Décembre 1963.

Le Bureau de l'Amicale, les anciens d'Ulm adressent aux jeunes époux leurs meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

Quant à l'ami Pierre et à Madame, tous les Anciens d'Ulm leur adressent leurs félicitations.

Le Père VERNOUX remercie bien cordialement tous ceux qui lui ont témoigné des marques de sympathie (= souffrir avec) à l'occasion de sa longue maladie. Il répondra à chacun.

### DERNIERE MINUTE

Après 50 jours passés à l'Hôpital de Niort, le Père est rentré à Aubigné le lundi 13 Janvier.

## FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St-Mandé  
Paris (XII<sup>e</sup>)

## RYSTO Raymond

Ex-N° 5305

Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger  
Chambres à coucher  
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE  
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables  
Sièges modernes, rustiques et basques  
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale  
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à téléphoner ou à écrire  
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION